

Angoué Claudine-Augée (2016). *Les fondements religieux du pouvoir néocolonial au Gabon*. Paris, l'Harmattan, Collection Études Africaines

Dr François MOTO NDONG,
Chargé de recherche
IRSH - CENAREST (Gabon)
motondong@yahoo.fr

Introduction

La lecture d'un ouvrage écrit par un tiers est un moment confus et difficile à décrire. En effet, elle engendre un mélange presque mélancolique rempli d'émotions et de sentiments, dont l'excitation de la découverte de nouvelles connaissances, la peur de ne pas bien cerner le message véhiculé, le désir de connaître, etc. Plus difficile encore, reste le compte rendu de lecture, car on ne peut se prévaloir de la garantie de réussite de cet exercice, consécutive, elle-même, du risque de méprise quant au contenu de l'ouvrage. Qu'à cela ne tienne, *Les fondements religieux du pouvoir néocolonial au Gabon* est un titre clairement alléchant qui invite à la lecture et ne saurait réprimer l'envie d'en rendre compte. Que cache donc cet intitulé choisi par Claudine-Augée Angoué comme fil conducteur de son ouvrage? Sachant que le titre d'un livre n'apparaît que comme une indication plus ou moins révélatrice de son contenu, nous allons plutôt parcourir l'ensemble de ce livre, afin d'en extraire la substance essentielle et d'en rendre compte.

1. Généralités

La problématique de l'immixtion de la religion dans la sphère politique semble consécutive à l'ambition humaine d'une organisation sociale paisible exprimée à partir de la formation des premières communautés des hommes. Bien plus, l'existence humaine, elle-même, paraît tout devoir à Dieu présenté comme source de toute vie, principe d'ordre et de justice. Sur Lui, se fondent toutes religions, si l'on en croit l'hypothèse créationniste du monde. En effet, le créationnisme se veut cette théorie selon laquelle les espèces vivantes, créées autrefois par Dieu, n'auraient pas subi d'évolution. La Bible qui formalise et accrédite cette vision de l'origine de l'homme et du monde présuppose non seulement une absolue responsabilité divine dans le phénomène de l'existence, mais aussi l'omniprésence de Dieu dans la nature et le vécu de l'homme. Par conséquent, dès leur apparition, la vie humaine en particulier et l'existence du monde en général sont marquées de l'empreinte divine, dont la religion représente le moyen d'expression et l'instrument d'expansion. Cette hypothèse de la création de l'univers par l'Être suprême qu'est Dieu, très répandue dans le domaine religieux notamment, est contestée et remise en cause par la science, vue comme un ensemble de connaissances discursives établissant des relations ou des lois nécessaires

entre les phénomènes étudiés et rassemblant dans des théories ces relations ou lois. À l'idée de création du monde par Dieu, qui consacre pour ainsi dire la stagnation des êtres vivants, les scientifiques opposent la thèse de l'évolution progressive et méthodique des êtres, partant des plus simples aux plus complexes. L'évolutionnisme ainsi défini caractérise cette théorie pour laquelle le monde est issu et a subi une suite de transformations aboutissant à l'apparition de nouveaux types de vivants. Seulement, il y a lieu de noter que ces deux doctrines (le créationnisme et l'évolutionnisme) dont les visions sur l'origine du monde s'opposent diamétralement se trouvent sous l'influence de deux courants de pensée dont les positions sont au moins aussi tranchées. Il s'agit de l'idéalisme qui accorde l'absolue primauté aux réalités ou essences immatérielles et détermine la théorie de la création, et du matérialisme pour qui il n'y a de réalité que matérielle et sur qui se fonde l'évolutionnisme.

En tant qu'il sous-tend, détermine le comportement religieux chez l'homme et constitue le fil conducteur des *Fondements religieux du pouvoir néocolonial au Gabon*, le créationnisme sera donc privilégié dans cette réflexion. On peut supposer que la difficulté, voire l'incapacité de l'homme à expliquer l'origine et la raison d'être de tout ce qui existe a conduit à imaginer un créateur, à qui est attribuée la paternité de tout ce qui existe. Aussi, plusieurs autres fonctions incombent-elles à ce dernier, selon le bon-vouloir et les intérêts de l'humanité. Ainsi Dieu apparaît-il également comme « une invention « commode » de l'homme, utile pour dominer ses craintes, fuir ses responsabilités », selon l'expression de Michel Malherbe (2004, p.9), le soutien permanent et universel de l'humanité et le principe régulateur de la communauté des hommes. Toutes les époques et toutes les communautés humaines ont donc connu et restent fortement imprégnées par les marques imprimées par l'idée de Dieu et/ou son corollaire : la religion. La problématique de l'omniprésence ou non de Dieu et de la religion dans le monde des humains s'appuie sur cette idée que tout système de pensées procède toujours d'autres, qu'il prolonge ou auxquels il s'oppose (le créationnisme et l'idéalisme). Se déclinent ainsi l'histoire et l'origine de la philosophie qui, au cours des siècles, évoluent dans une quête perpétuelle de l'émancipation des systèmes de pensée idéalistes et abstraits, que constituent la mythologie et la théologie, pour expliquer par la raison la formation du monde et le phénomène de l'existence.

Bien avant les philosophes présocratiques, les premiers ayant tourné le dos aux mythes et à Dieu (ou à la religion) et qui, voulant différemment rendre compte de la nature des choses, ont ouvert la voie de la raison et posé les fondements raisonnés de la philosophie, les poètes et les théologiens, à travers les cosmogonies et les théogonies mythiques, détenaient le monopole de la parole et de la vérité sur l'explication du spectacle de la nature (vers 500 et plus av. J.-C.). Ce fut une longue période au cours de laquelle la plupart des esprits étaient formés à la conception

religieuse du monde. Celle-ci s'étirole avec l'avènement de la raison et donc de la philosophie, qui vont occuper le devant de la scène pendant des siècles (entre le IV^{ème} siècle av. J.-C. et le VI^{ème} siècle de notre ère), avant de «disparaître» de nouveau, notamment au Moyen Âge et à la Renaissance, entre les VI^{ème} et XV^{ème} siècles et de laisser la place à la religion, une fois de plus. La philosophie et la religion vont se passer ainsi le relais de l'occupation des premières loges de la pensée dominante au cours des siècles, sans que l'une n'arrive pas véritablement à écarter l'autre. En réalité, avec des audiences différentes, elles ont cheminé ensemble côte à côte, s'établissant à tour de rôle l'une au-dessus de l'autre. Ce chevauchement entre la philosophie et la religion n'exclut pas les autres domaines de la vie communautaire des hommes. La politique en particulier s'en trouve remarquablement influencée, car, la plupart du temps, l'élite intellectuelle, religieuse et/ou philosophique se charge également non seulement de réfléchir sur les questions politiques, mais aussi d'administrer la mise en œuvre des décisions qui en découlent. Cette interaction entre la sphère religieuse et le domaine politique n'est pas un long fleuve tranquille, au point de la laisser prospérer indéfiniment. Il crée des remous au sein de la société. Plus précisément, les aspirations presque irrépréhensibles de la politique dans la gestion des affaires de la cité et la réalité de l'ordre dogmatique très pesant et quasi austère du cadre religieux dans le monde sont de plus en plus incompatibles et irréconciliables dans un projet commun du vivre ensemble.

Cette confrontation ou, plus exactement cette opposition de styles, de modes de fonctionnement entre les mondes politique et religieux est loin d'être une sinécure. Bien au contraire, elle crée des remous inquiétants au sein des sociétés humaines. Afin d'éviter d'éventuels conflits ouverts et de garantir une certaine sérénité sociale, il a fallu non seulement distinguer ce qui relève de la politique de ce qui est issu de la religion, mais aussi et surtout de séparer par la loi leurs modes de fonctionnement respectifs. C'est ainsi qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, en France comme dans beaucoup d'autres États à travers le monde, sur lesquels il n'est nul besoin d'insister, apparaissent les premiers projets de séparation des églises et de l'État. Avant l'adoption en France de la loi sur la séparation des églises et de l'État intervenue en décembre 1905, la première séparation de ces deux cadres est déjà effective dès 1794, à travers «la convention nationale, par le décret du 2 sans-culottides an II (18 septembre 1794), qui supprime le budget de l'Église constitutionnelle, et confirmée le 3 ventôse an III (21 février 1795) par le décret sur la liberté des cultes, qui précise, à son article 2, que «la République ne salarie aucun culte».

Cependant, malgré les efforts visant à séparer la religion de la politique, des liens très forts et presque indestructibles continuent de les rassembler, à travers des mécanismes aussi complexes que la nature humaine qui les sous-tend. Tous les pays du monde, dont le Gabon, continuent d'assister parfois

impuissants à l'union «incestueuse» ou interdite entre la religion et la politique, malgré la proclamation de la laïcité dans ces États.

À travers *Les Fondements religieux du pouvoir néocolonial au Gabon*, Claudine-Augée Angoué, une anthropologue spécialiste de l'anthropologie sociale et culturelle, revient sur cette question de la collusion du politique et du religieux dans les hautes sphères de la gestion de l'État gabonais après la période coloniale. C'est un sujet très actuel. Tous ceux qui ont un intérêt quelconque dans l'organisation et l'administration politiques de l'État au Gabon trouveront là un support d'information particulièrement intéressant. Outre une introduction relativement longue (21 p.) faisant la genèse des fondements religieux du pouvoir au Gabon, une conclusion (15 p.) et une bibliographie élaborée (9 p.), cet ouvrage compte quatre chapitres.

2. Chapitre 1

Respectant la méthode empirique basée sur l'observation et l'expérience du terrain annoncée à l'introduction, le premier chapitre énonce les bases fondamentales qui tendent à conférer des attributs supposés ou réels de pouvoir aux candidats et postulants aux postes de responsabilité dans les administrations locale et centrale ou nationale. De ce travail «d'inspection» ou de fouille, il ressort que les rites et cultes ésotériques gabonais représentent des passages obligatoires pour ces aspirants à l'exercice du pouvoir et des supports avérés de ce dernier. Tous les présidents gabonais, à une exception près, y ont été initiés. Parmi ces rites ou «religions», le Melan/Byeri, le Ndjobi et le Bwiti, cités en exemple, vont permettre une certaine compréhension de l'interaction entre les cercles ésotériques à caractère religieux et le pouvoir politique, d'autant que ceux-ci ont reçu parmi les présidents gabonais, Léon Mba et Omar Bongo, respectivement initiés au Bwiti et à l'ensemble des rites gabonais. De chacun de ces cercles ésotériques, les intéressés tirent un ou plusieurs éléments rituels ou culturels qu'ils estiment capables de renforcer leur pouvoir politique.

3. Chapitre 2

Le deuxième chapitre montre comment le religieux devient un instrument de contestation et de construction hégémonique du pouvoir. Dans le premier aspect du religieux comme modèle de contestation, on découvre les mécanismes envisagés et les stratégies adoptées par les leaders ou futurs dirigeants du pouvoir politique tels que Léon Mba, en vue d'opposer une certaine résistance à l'administration coloniale, impérialiste et très défavorable à l'épanouissement des peuples autochtones. Parmi eux, la religion et, plus précisément, le Bwiti choisi par Léon Mba comme «arme de combat» va se révéler particulièrement efficace en tant qu'élément unificateur des populations locales et force d'opposition contre les Colons. En effet, contrairement au

Byeri, centré uniquement sur la famille et, plus que le Ndjobi avec un champ de rassemblement réduit, le Bwiti possède cette particularité de fédérer au-delà de la famille, du clan, de la région. Le premier président gabonais va donc s'en servir non seulement pour faire front aux assauts dominateurs des Colons, mais aussi pour asseoir son pouvoir politique. Pour ce faire, il puise ses forces dans l'ethnie philosophique, cette sorte de confrérie qui regroupe des individus se réclamant de son ordre. Dans le second aspect faisant du religieux le moyen de construction hégémonique du pouvoir, il est démontré qu'à la suite du Président Léon Mba, qui est passé d'une phase de «rébellion» plus ou moins déclarée contre l'administration coloniale à l'adhésion presque inconditionnelle à cette même administration, son successeur à la tête de l'État gabonais, va s'inscrire dans la continuité de l'oppression, de la domination et de l'exploitation des populations gabonaises pour sa gloire personnelle. Dans cette perspective, le religieux lui offre des armes «appropriées». Tout en s'appuyant sur le Ndjobi, qui lui garantit une base fonctionnelle nécessaire à la conduite des hommes et à l'affirmation de son pouvoir, Omar Bongo Ondimba va faire le tour du Gabon, afin de s'approprier, à l'occasion d'une initiation expresse, les attributs de pouvoir supposés existants dans les cultes et rites du territoire national. Plus tard, ce champ d'initiation souvent factice et intéressée s'élargit aux cercles ésotériques importés tels la franc-maçonnerie, la rose croix, etc., qui contribuent visiblement à consolider son pouvoir et sa domination aussi bien sur ses collaborateurs que sur le reste de la population gabonaise. Son ethnie philosophique, plus élargie, accroît, pour ainsi dire, son pouvoir politique.

4. Chapitre 3

Le chapitre trois édifie sur les rapports entre l'ethnie philosophique et la consolidation du pouvoir politique au Gabon. Deux points développés à ce niveau permettent de cerner cette corrélation : l'inversion des valeurs comme indicateur de l'ethnie philosophique et l'université Omar Bongo : lieu d'expérimentation de la politique de non-droit. Le premier point fait naturellement référence à la mauvaise utilisation non seulement des normes éthiques et morales, mais aussi du code de déontologie qui doivent réguler la vie sociale gabonaise généralement considérée, décelée dans la gouvernance d'Omar Bongo Ondimba. Puisées dans les cultes et rites religieux d'une part, et dans des cercles ésotériques importés d'autre part, ces valeurs dont l'essence originelle est de promouvoir l'épanouissement du citoyen et une meilleure organisation sociale en vue du bien-être de la communauté dans son ensemble, ont plutôt servi d'autres objectifs cyniques dont la médiocrité, la gabegie, les passe-droits, le désordre et l'anarchie représentent les manifestations les visibles. Le second point, quant à lui, s'appesantit sur le cas de l'université Omar Bongo pour démontrer, à une échelle réduite, mais suffisamment révélatrice, l'état de

déliquescence de l'organisation politique au Gabon, version Omar Bongo Ondimba.

5. Chapitre 4

Le chapitre quatre est intitulé la situation coloniale : terreau de l'État néocolonial et bonapartiste au Gabon. Il met en exergue la conception et la mise en œuvre de la nouvelle politique au Gabon par Omar Bongo Ondimba, ainsi que son modèle de citoyen gabonais. Ce projet induit la création d'un parti politique unique, le Parti Démocratique Gabonais, dans lequel le fondateur s'emploie à rassembler toutes les ressources humaines, culturelles, financières et matérielles du pays, en vue de son contrôle absolu. «Les prémisses de la construction de la Nation par Léon Mba» est le premier point de ce chapitre qui décline les raisons de l'échec du projet de fondation d'une nation au Gabon initié par le premier président gabonais. Comme le christianisme en France, Léon Mba a voulu poser le Bwiti comme socle de la Nation gabonaise. Omar Bongo Ondimba tente la même expérience de faire du Gabon une nation, sans plus de succès, d'autant qu'il s'inscrit dans la même logique que les Colons qui ont privilégié la construction d'un État au détriment de l'établissement d'une nation. Le second point du chapitre quatre : le religieux pour instrumentaliser les populations et consolider son pouvoir politique révèle, quant à lui, comment le religieux qui est censé et aurait dû servir à unifier les forces vives du pays et travailler à son développement grâce aux efforts de tous, a été détourné de ce noble objectif et mis au service du renforcement du pouvoir politique d'Omar Bongo Ondimba.

Conclusion

Cet ouvrage est un vrai concentré d'informations sur les dessous réels, mais pas facilement perceptibles du pouvoir politique néocolonial au Gabon. Outre les mécanismes de gestion et du maintien de ce pouvoir «improductif», le lecteur découvre non seulement le fonctionnement de certains rites, cultes et cercles ésotériques à caractère religieux, mais aussi et surtout leur incrustation voulue dans la sphère politique qu'ils déterminent négativement pour l'essentiel. Voici donc un support pédagogique, un outil de travail et une source d'informations enrichissante pour les étudiants, les chercheurs et tous ceux qui aiment la culture et désirent s'informer sur la «face cachée» du pouvoir politique néocolonial au Gabon.

Indications bibliographiques

Angue, Claudine-Augée, 2016. *Les fondements religieux du pouvoir néocolonial au Gabon*, Collection Études Africaines, l'Harmattan, Paris
 Malherbe Michel, Les religions de l'humanité, Paris, Criterion, 2004.